

des amulettes chrétiennes, ou parce qu'ils étaient affiliés ou protecteurs de sectes chrétiennes. Le prêtre de Rome et d'Auguste pouvait parfaitement être d'une association dont les emblèmes étaient d'origine chrétienne ou isiaque ; à ses yeux, ce n'était qu'un titre de plus aux faveurs célestes. L'exclusivisme en matière de religion n'était pas le fait de la société romaine : ses proconsuls élevaient des temples à tous les dieux locaux dont le culte était en honneur dans leurs provinces. Je le répète, si la doctrine de Jésus n'avait menacé l'organisation romaine, il aurait eu ses temples officiels tout comme Osiris, Bacchus et autres dieux de provenance étrangère. Qu'on ne soit donc pas étonné de rencontrer, surtout dans les provinces des colonies éloignées des centres, les symboles les plus disparates, les emblèmes les plus opposés, réunis, confondus.

C'était d'ailleurs l'époque où les conquêtes romaines avaient fait fusionner les religions de tous les pays. C'était la grande vogue des mystères, des initiations, des sectes gnostiques ou isiaques ; c'était la mode des sigles, des monogrammes, des sens cachés et des représentations ingénieuses, qui, sous des apparences simples, présentaient des sens compliqués.

D'ailleurs, s'il s'agit simplement d'une association, comme l'ont proposé simultanément plusieurs archéologues, notamment M. le baron Durand de Fontmagne et M. Genin, membre de notre société littéraire, les difficultés religieuses se trouvent, sinon écartées, au moins adoucies. Et qu'on n'oublie pas quelle force avaient à ce moment ces immenses sociétés de secours mutuels, qui avaient en propriété des temples et des maisons de campagne pour se réunir, qui offraient des statues équestres à leurs présidents, qui ont enfin donné naissance à ces